

GROIX, la tombe d'un Roi des Mers ?

Hypothèse sur l'identité du chef viking inhumé à Groix

Joel SUPERY

15 novembre 2013 remanié le 4 juin 2023

Groix – Quiberon – Kerhostin - Perros-Guirec – Saint-Quay – Hossegor – Aigre – Angresse – Saint-Groux –
Saint Gros – Saint-Gor – Saint-Go – Sengresse- Saint-Girons – Saint-Geours-



La Bretagne joua un rôle très particulier pendant les invasions vikings. La péninsule armoricaine constituait un obstacle maritime dans la navigation vers le sud du continent. Très tôt, les marins scandinaves

Joël Supéry, *Groix, la tombe d'un roi des mers ? Hypothèse sur l'identité du chef inhumé à Groix* Tuskaland, 4 juin 2023

développèrent des escales et des points d'appui sur un littoral breton largement abandonné par la population autochtone. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de constater que c'est en Bretagne, fréquentée par les Hommes du Nord dès avant 799 et non en Normandie que l'on trouve le plus de vestiges scandinaves. Parmi ceux-ci, une tombe barque, la seule découverte en France, la tombe de Groix. Le chef inhumé-là n'a jamais été identifié, pourtant, il existe un candidat idéal.

Du 8 juin au 23 septembre 2013 s'est tenu au Port-Musée de Douarnenez, Finistère, une exposition remarquable intitulée *La tombe viking de Groix, peuples navigateurs et barques des âmes*. Elle rassemblait des objets découverts en 1906 par Paul Le Chatelier et Guy Du Pontois dans le tumulus de Cruguel sur l'île de Groix. Dans cette tombe qu'ils pensaient néolithique, ils découvrirent un mobilier exceptionnel : des rivets de fer, vingt-trois umbos correspondant à autant de boucliers, les squelettes d'un guerrier, d'une femme, d'un cheval et d'un chien, sacrifiés pour accompagner le guerrier dans l'au-delà, des armes, des outils, un chaudron, des pièces de jeu et des dés en os. Il s'agissait d'une tombe barque datant des invasions vikings, la seule jamais découverte en France¹. Le navire mesurait 12 à 14 mètres. En réalité, le navire aurait été plus grand. On a découvert 23 umbos, or, seule une moitié du navire subsistait. L'autre partie ayant été emportée par l'érosion marine. On peut penser que le navire aurait compté 48 umbos, c'est-à-dire 24 rameurs, soit un douze bancs dont la longueur devait avoisiner les 19 mètres. Il s'agissait de la tombe d'un chef important. L'exposition rassemblait des objets collectés non seulement à Groix, mais aussi dans le camp de Péran, Côtes-d'Armor (fouillé entre 1983 et 1991) et dans le lit de la Charente à Taillebourg (fouillé depuis 2001), deux autres sites fameux pour la moisson d'objets scandinaves qu'ils ont permis. Ces deux autres fouilles moins spectaculaires – un camp incendié et un port dans le lit de la Charente- apportèrent néanmoins des témoignages plus importants encore que celui de la tombe de Groix sur la période des invasions. En effet, si aucune autre découverte archéologique n'a la valeur de cette tombe, l'importance de celle-ci est grandement atténuée par notre ignorance du contexte historique l'entourant et l'identité du chef inhumé là.

Depuis un siècle, les archéologues tentent de dater cette sépulture, mais les fouilles menées au début du XIXe siècle dans des conditions difficiles ne nous ont laissé que très peu de relevés exploitables. Il n'existe notamment aucun vestige en bois nous permettant de recourir à la dendrochronologie. Seul le style des objets découverts permet de proposer une origine géographique et une datation. Or, l'objet le plus tardif identifié semble être une épée. Petersen a publié au début du XXe siècle une classification réalisée à partir de toutes les armes vikings, anglo-saxonnes et franques découvertes. En rattachant l'épée de Groix à un type de Petersen, on peut théoriquement définir une fourchette de datation. Malgré l'unicité de l'élément d'appréciation, les archéologues demeurent partagés. Seconde moitié du Xe siècle pour certains, première moitié pour d'autres, voire même dernier tiers du IXe siècle pour des derniers.

Or, cette datation n'a rien d'anodin.

L'homme qui a été incinéré dans ce bateau n'était pas un guerrier quelconque. Il s'agissait d'un chef, un chef important et connaître la période de son inhumation pourrait permettre de l'identifier. L'historienne Joëlle QUAGHEBEUR¹ tente cette approche, énumérant les chefs s'étant illustrés en Bretagne. Elle évoque Sygtrygg (852), Hroald et Ottar (914), Rognvald et Hakon (vers 930) sans toutefois émettre de proposition. Or, à côtés des indices archéologiques, il nous semble possible de travailler de manière empirique sur un « faisceau d'indices » ; à nos yeux, il existe des éléments logiques, historiques et toponymiques qui semblent converger vers une seule et même hypothèse.

1- La tombe d'un Roi des Mers.

Certains ont suggéré que la présence de cette tombe semblait désigner l'île comme une escale, voire une base viking. Nous ne le pensons pas.

Qui voit Groix voit sa croix.

Joël Supéry, *Groix, la tombe d'un roi des mers ? Hypothèse sur l'identité du chef inhumé à Groix* Tuskaland, 4 juin 2023

Cette maxime dit clairement que cette table de pierre n'est en rien un atterrissage attractif pour des marins. Si les Vikings, marins avertis, ont choisi d'inhumer leur chef dans cette île, ce n'est certainement pas pour ses qualités nautiques, mais bien parce que Groix était "sanctuarisée" par un rivage hostile. En plaçant la tombe de leur chef à cet endroit, ils mettaient celle-ci à l'abri des pillards. Un autre élément intéressant est le choix de la plage de Locmaria. C'est une des deux plages



Groix, sanctuarisée par son rivage hostile.

de l'île (l'autre faisant face au continent). Or, cette plage défendue par une multitude de récifs, fait face au Golfe de Gascogne et réceptionne les vents dominants du sud-ouest. Cela signifie, que loin d'être un havre idéal, cette plage n'est accessible que par beau temps et mer calme. Cela renforce l'idée que le lieu a été choisi non en raison de ses qualités d'accueil, mais bien parce que l'endroit était difficile d'accès. Enfin, le choix de poser la tombe face au Golfe de Gascogne constitue un autre message. L'homme enterré-là ne regardait pas la terre bretonne, mais l'océan : il s'agissait vraisemblablement, un *Saekonung*, un Roi des Mers. Une opinion déjà émise par le suédois Holger ARBMAN : « *The man burnt there together with a younger person ... in his ship was perhaps a Scandinavian Sea-king. He may have been living abroad for a long time.* »² Les *Saekonungar* ne régnaient pas sur des royaumes scandinaves, ils régnaient sur les mers. Cette vision poétique du pouvoir laisse de nombreux chercheurs perplexes. Le statut qui s'en rapproche le plus dans notre conception n'est pas celui de roi, mais bien celui d'armateur. Ce roi-armateur possédait une flotte et c'est le potentiel

militaire et commercial de celle-ci qui lui assurait puissance et prestige. Au XVe siècle, le fameux armateur dieppois Jehan Ango était, dans la tradition de ses ancêtres, un roi des mers. Sa flotte, plus puissante que celle de son roi lui permettait de défier Portugais et Espagnols sur les océans et d'envoyer ses navires commercer en Afrique, aux Amériques et aux Indes. Une telle puissance maritime et financière, résolument capitaliste, détachée d'un ancrage territorial, est révolutionnaire pour l'époque et de nombreux historiens médiévistes, ancrés dans la tradition territoriale de la souveraineté, ne parviennent toujours pas à concevoir un tel type de pouvoir chez les Vikings.

Pourtant, cette conception "capitaliste" du pouvoir n'est pas nouvelle. Dans le monde scandinave, la puissance royale ne reposait pas sur un domaine peuplé et cultivé qui assurait des revenus fonciers à son maître comme c'était le cas dans les sociétés terriennes. Chez les Scandinaves, la puissance politique venait non pas du foncier, mais du douanier. Un roi tenait sa puissance de la route commerciale qu'il contrôlait. Contrôler une route commerciale signifiait posséder un port stratégiquement placé par lequel transitaient des marchandises de valeur. Le roi percevait les droits de douanes sur le transit. Le roi de Danemark n'était autre que le maître de Réric, puis d'Hedeby. Le roi de Suède était le maître de Birka. Charlemagne l'avait bien compris lorsqu'il s'empara du port de Réric dans l'espoir d'abattre financièrement et donc politiquement son adversaire.

Ces rois des mers qui déferlent sur l'Occident cherchent selon toute vraisemblance eux aussi à prendre le contrôle de routes commerciales et à occuper des ports stratégiquement placés : les attaques contre Dublin,

Londres, York, Rouen, Nantes, Bordeaux, Bayonne... toutes ces places idéalement situées disent suffisamment les ambitions de ces rois commerçants. Le commerce, plus que le pillage des monastères –un revenu aléatoire et non renouvelable-, était la motivation profonde de ces Rois des Mers. C'était sans doute également le cas pour le chef inhumé à Groix dont on peut imaginer qu'il regardait le Golfe de Gascogne comme « sa mer ».

Groix dans l'ombre de Quiberon.

Une autre raison nous incite à ne pas considérer Groix comme une base, voire une simple escale scandinave : les navigateurs scandinaves n'en avaient pas besoin.

Les flottes scandinaves comportaient des navires, des *langskip*, qui devaient pouvoir s'échouer sans s'éventrer sur les rochers. Les atterrages idéaux devaient répondre à trois critères : posséder une plage de sable assez vaste et facile d'accès que la marée soit haute ou basse, cette plage devait être protégée de la houle (ce qui n'est pas le cas de Locmaria) et se trouver à l'abri des attaques terrestres (sur une île, une presqu'île ou dans des marais). Or, à 25 kilomètres de Groix, on trouve une plage répondant à ces exigences : la plage de Quiberon. Quiberon avait non seulement de belles plages d'échouage bien protégées du vent d'ouest et de la houle de l'Atlantique, mais elle était aussi reliée au continent par un isthme sableux facile à défendre. Quiberon était l'endroit idéal pour abriter une flotte scandinave dans le sud Bretagne. Comme les Vénètes qui les y avaient précédés, les Vikings étaient des Hommes des caps. Une autre raison justifie le choix de Quiberon pour y faire une base : de cette presqu'île, le Golfe de Morbihan, les embouchures de la Vilaine et de la Loire étaient à quelques heures de navigation. C'est, selon toute logique, de cette presqu'île – et non d'Irlande, de Scandinavie ou de Noirmoutier- que sont partis les bourreaux de Nantes un matin de juin 843.

A côté de ces éléments géographiques et maritimes, il y a un autre élément, toponymique celui-là, qui vient renforcer cette hypothèse. Les Vikings installés sur la presqu'île auraient dû défendre celle-ci au moyen d'un fort stratégiquement placé. D'un rapide coup d'oeil, on identifie le point où aurait dû se trouver le fort : il s'agit de **Kerhostin**. *Ker* désigne la maison en breton. *Hostin* est un prénom reconnaissable... : Hastein.

Hastein est un chef connu. En compagnie d'un chef nommé Bier, il s'empare du Cotentin et vraisemblablement du pays de Léon (Nord Finistère) dès 836. Vers 1170, le chroniqueur normand Robert WACE³ écrit : « *Le Cotentin est détruit et déserté. Valognes ravagé puis brûlé. Hasteinz ravage l'abbaye de Liham (Le Ham). Celle de saint Marcouf est rasée par Hasteinz et Bier. Hasteinz détruit le Château de Chieresborc (Cherbourg) et toutes les îles.* » Il est probable, vu les modalités terribles de la prise de Nantes qu'Hastein se trouve à la tête des assaillants. En effet, Hastein s'illustrera à Luna, 859, et Saint Lo, 889 de manière toute aussi sanguinaire. C'est également lui qui mène l'offensive sur la Loire en 855 tandis que Bier dirige l'offensive sur la Seine en 855-858. Bier et Hastein guerroyaient côte-à-côte. WACE précise d'ailleurs : « *Il n'y eut pas de ville prise par Bier et (qui ne fut) ravagée par Hasteinz* »

WACE évoque une réalité bien connue des sagas : les Scandinaves avaient la culture du « binôme », le *Forstbrudarlag*, la fraternité jurée. Il y a tout lieu



La plage de Locmaria, une plage difficile d'accès située à 25 km de Quiberon.

de penser que des liens de fraternité jurée unissent les deux hommes. En Scandinavie, et c'était plus vrai encore dans les familles royales, deux hommes pouvaient se choisir pour frères. Ils échangeaient les sangs et

se juraient fraternité jusqu'à la mort. Cette « culture du binôme » était passée aux marins normands – et probablement bretons-, puis de là aux Frères de la Côte. Ces textes désignent Hastein comme le frère juré de Bier. Pourtant, malgré la prépondérance d'Hastein en Bretagne, la presqu'île ne se nomme pas Kerhostin, mais Quiberon. En effet, c'est le village de Quiberon qui occupe la plage stratégique. Or, **Quiberon** est une évolution de *Kebereon* (1058). Si Hostin est un prénom scandinave, *Bereon* a des chances de l'être aussi. Et si *Bereon* est un chef viking, il est le "supérieur hiérarchique" d'Hastein. Les *Annales de Saint Bertin* nous disent clairement qu'Hastein abandonne la Loire qu'il vient de conquérir de haute lutte entre 855 et 858 pour suivre Bier en Méditerranée. Robert WACE ajoute : « *Hasteinz dit qu'il irait à Rome et ferait de Bier son roi.* » Guillaume de JUMIEGES⁴ reprend ce propos : « *Hastings, désirant élever son seigneur à une plus haute fortune, commença avec une troupe de complices à viser plus sérieusement au diadème impérial... ces hommes lancèrent leurs voiles sur la mer, résolus d'aller attaquer à l'improviste la ville de Rome et de s'en rendre maîtres.* »

Ces textes évoquent clairement la relation qui unit les deux hommes. Dans cette relation, Bier est « le seigneur » d'Hastein. *Bereon* pourrait être ce Bier. Phonétiquement, ce n'est pas évident. Or, Bier était le nom franc de Björn, Biarn ou Béorn. Nous y sommes.

Le fait de trouver *Hostin* et *Bereon*, deux des principaux chefs de l'invasion sur la presqu'île désigne sans aucun doute celle-ci comme la grande base viking dans le sud Bretagne. Possédant une base idéale à Quiberon, les Vikings n'avaient nul besoin de fréquenter la dangereuse escale de Groix.

2- Un Roi des Mers originaire du Vestfold.

Les nombreux objets découverts ont permis aux spécialistes de proposer une origine géographique au chef de Groix. Joëlle QUAGHEBEUR nous rappelle : "*Paul Le Chatellier et Louis Du Pontois, s'appuyant sur des avis d'archéologues suédois -Oscar MONTELIUS (1843-1921)- et norvégiens, déterminèrent que l'origine des personnes incinérées était la Norvège (région de l'ouest ou de Vestfold)* ». En 1933, l'archéologue norvégien Haakon SHETELIG suggéra que le chef détenait du mobilier venant d'Irlande. Mais, en 1952, le suédois Holger ARBMAN contestait ces liens avec l'Irlande : « *The absence of anything specifically Irish tells against the view that the dead man came from Ireland* ». Il estimait que l'homme venait de Normandie ou des Pays de Loire. C'est la présence d'umbos de type continental qui motivait cette opinion. Michaël MULLER-WILLE (1978)⁵ et Neil S. PRICE⁶ estimèrent qu'il s'agissait bien d'un Norvégien ayant guerroyé en Gaule.

Il est clair que l'inhumation d'un chef dans un bateau était pratiquée dans le Vestfold, cette région située au sud-ouest d'Oslo où on a découvert les navires de Gokstad (1880) et Oseberg (1906). Le bateau de Tune découvert en 1867 l'a été sur la rive opposée du Vik en Oestfold. Depuis d'autres navires ont été découverts en Scandinavie et dans les îles britanniques⁷.



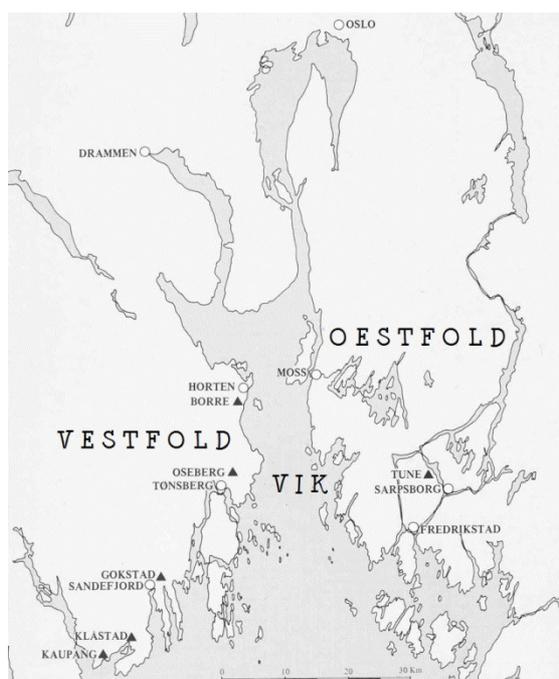
*Maquette en coupe du tumulus de Cruguel tel qu'il est apparu en 1906, à moitié effondré dans la mer.
Exposition Douarnenez, 2013*

Cet indice géographique est intéressant car *Les Annales d'Angoulême*⁸ évoquant la chute de Nantes en 843 désignent ses bourreaux : il s'agissait de *Westfaldingi*, des hommes du Vestfold. C'est le seul texte donnant

une origine précise aux Hommes du Nord ravageant la Gaule. En règle générale, les textes évoquant *Normanni*, *Dani* ou *pagani*. Le chef enterré à Groix pourrait bien avoir un lien avec la chute de Nantes en 843, Nantes située à seulement une journée de navigation de l'île.

3- Vestfold, terre d'origine des conquérants de la Gaule.

En 1906, Walther VOGEL⁹ suggéra que les *Westfaldingi* qui attaquent Nantes en 843 auraient été des « Norvégiens venus d'Irlande ». En effet, les textes désignent régulièrement les agresseurs de la Gaule sous le nom de *Dani*, des Danois. Les *Dani* attaquant sur la Seine et les *Westfaldingi* opérant sur la Loire auraient des origines géographiques distinctes et donc obéiraient à des chefs différents. A la suite de cette hypothèse, les historiens normands vont « théoriser » les invasions : tandis que les Danois auraient opéré en Manche et Mer du Nord, les Norvégiens venus d'Irlande se seraient illustrés dans le Golfe de Gascogne. Ce partage des champs de bataille rendait un grand service à la recherche historiographique normande : les historiens normands, plus intéressés par les fondateurs de la Normandie que par le phénomène viking, allaient pouvoir limiter leurs recherches aux exactions commises par les seuls Danois –au Nord de la Loire- sans avoir à analyser les actions des Norvégiens au sud. En 1996, l'historien normand Frédéric DURAND¹⁰ écrivait ainsi : « *Les Vikings norvégiens (venus d'Irlande) eurent vite fait de déborder la Cornouaille pour prendre pied en Bretagne. En 843, ils mettent à sac la ville de Nantes, puis établissent une base permanente dans l'île de Noirmoutier... ils remontèrent la Loire et ses tributaires, dépassant Tours, rayonnant sur tout le centre de la France, sur le sud du bassin parisien et de la Bretagne pour prêter main-forte à l'occasion aux Danois venus par la vallée de la Seine.* » En 1989, un autre Normand, Jean RENAUD¹¹, écrivait : « *Depuis la mer d'Irlande, les Norvégiens lançaient des expéditions vers le sud, contre les côtes du royaume franc, du Cotentin à la Gironde* ». Il estime comme ses collègues qu'au Nord du Cotentin, ce sont des Danois qui s'illustrent. Cependant, après avoir creusé la question des exactions commises par les « Norvégiens » en Aquitaine, Jean RENAUD abandonne la distinction chère à l'école normande. Ses premiers chapitres sont explicites : « *Les premières incursions : de la Flandre à la Gascogne* »¹². L'auteur normand se réfère à Robert WACE qui écrit : « *Hasteinz ravagea tant en Flandre qu'en Gascoigne.* ». Hastein n'est pas le seul à se battre sur les deux champs de bataille. Björn qui s'empara de Paris en 856 ravagea Lisbonne en 859. Asgeir s'empara de Rouen en 841 et Beauvais en 851 au nord de la Loire, et conquiert Saintes en 845, Bordeaux en 848, puis Limoges, Clermont, Poitiers, Angoulême et Toulouse au sud... Selon la lecture traditionnelle de l'école normande, Asgeir, Björn et Hastein seraient Danois – et donc dignes d'intérêt- lorsqu'ils se battent au nord de la Loire et Norvégiens lorsqu'ils se battent au sud. C'est absurde. Pourtant, en 2004, l'historien normand Pierre BAUDUIN¹³ continue de présenter une carte laissant accroire que Normandie et Aquitaine sont assaillies par des envahisseurs venus d'horizons différents. Il distingue d'ailleurs « *le domaine danois (principalement le royaume franc et l'Angleterre)* » et *le domaine norvégien (les « zones celtiques »)*. Donc, malgré la démonstration explicite de Jean RENAUD (qui a le tort de ne pas être historien), le royaume d'Aquitaine entre Loire et Pyrénées ne fait toujours pas partie du domaine danois... En réalité, en déduisant que les *Westfaldingi* sont des Norvégiens venus d'Irlande, VOGEL commet une erreur grossière. Le Vestfold se trouve dans le Vik, le Golfe d'Oslo, le seul golfe de Norvège qui soit orienté nord-sud. Cette orientation explique très simplement la situation : les fjords qui sont ouverts à l'ouest sont norvégiens, celui qui est ouvert au sud se trouve, de fait, dans la sphère d'influence danoise, toute comme la Scanie, le Värmland et l'Oestfold suédois. En clair, le Vestfold se trouve certes en Norvège aujourd'hui, mais à l'époque, il se trouvait dans l'aire d'influence danoise. En d'autres termes, les *Westfaldingi* étaient des « Danois du Vestfold », et non des Norvégiens. Le partage « Danois au Nord de la Loire et Norvégiens du Vestfold au sud » est totalement artificiel, sans aucun fondement historique. Manche et Golfe de Gascogne étaient sillonnés par les mêmes flottes.



Ouvert au sud, le Vik se trouve physiquement dans la sphère d'influence danoise.

Les chefs des invasions, tous membres d'un même clan.

Nous avons vu que Bjorn et Hastein étaient frères jurés. Or, logiquement, il y a de grandes chances que les autres chefs aient eux aussi eu leur frère juré à leurs côtés. De manière très surprenante, aucun historien n'a jamais cherché à identifier qui était le frère juré de qui ni à savoir les liens qui unissaient les chefs entre eux. Pourtant, Robert WACE écrit : « *Lotbroc (Ragnar) confie Bier (Björn) à Hasteinz pour qu'il le conseille. Hasteinz a longtemps servi Lotbroc et nourrit son fils Bier. Bier prit le commandement de l'armée et des navires* »

Ce texte dit clairement qu' Hastein, Björn et Ragnar appartiennent au même clan. Ce texte évoque une autre pratique scandinave. Pour renforcer les liens entre deux clans ou deux familles, il y a bien sûr le *forstbrudarlag*, la fraternité jurée, mais il existe une autre institution : l'adoption. Lorsqu'un chef veut se rapprocher d'un autre clan ou de son frère juré, il confie l'éducation de son fils à ce frère juré (*Lotbroc confie Bier à Hasteinz*). Ainsi, d'après ce texte, Hastein à qui est confié Björn, serait le frère juré de Ragnar. Or, nous l'avons vu, Hastein et Bjorn sont de la même génération. Ragnar ne pouvait pas avoir Hastein, un gamin de l'âge de son fils, pour frère juré. Le texte de WACE est donc erroné sur ce point. Il y a cependant un indice révélant la nature de l'erreur du chroniqueur. WACE précise plus loin : « *Hasteinz est arrêté à Roem* » Roem, c'est Rouen. Or, Hastein n'est jamais mentionné sur la Seine. Le seul chef viking jamais arrêté à Rouen, c'est Asgeir lorsqu'il hiverne à Oissel en 851. Il s'ensuit que WACE a écrit Hastein, mais désignait en réalité Asgeir (les deux noms sont phonétiquement très proches).

Asgeir peut-il avoir été le frère juré de Ragnar et le père adoptif de Bjorn ? La réponse à cette question nous est donnée par la chronologie : Asgeir s'empare de Rouen en 841, Ragnar prend Paris en 845, Asgeir brûle Beauvais en 851, Björn, fils de Ragnar, s'empare à son tour de Paris en 856. Ces chefs se battent sur le même champ de bataille, la Seine. Or, des chefs rivaux n'auraient jamais opéré sur le même terrain de chasse. Il y aurait eu des affrontements entre les armées vikings concurrentes. Or, si de tels affrontements ont bien eu lieu en Irlande, on n'en a pas vu en Gaule. Il y a bien eu quelques « affrontements » symboliques entre Vikings, mais c'était surtout pour extorquer un peu plus d'argent à des Bretons et à des Francs bien naïfs (JS, 2009, p.130-134).

Ragnar et son frère juré Asgeir (nés vers 800), Björn et son frère juré Hastein (nés vers 820) appartenaient à la même armée. A ces quatre chefs initiaux vont se joindre deux autres frères jurés : Godfrid et Sygtrygg qui apparaissent sur la Seine en 852 à la tête de 252 navires. Or, d'après A.P. SMYTH¹⁴, Sygtrygg qui succédera à son père sur le trône de Dublin serait le fils d'Ingvar Ragnarsson, et donc le petit-fils de Ragnar. De ces sources surgit un organigramme familial avec trois binômes. Ragnar/Asgeir, Bjorn, son fils/Hastein, Sygtrygg, son petit-fils/Godfrid.

Or, Ragnar possédait un royaume en Scandinavie : Jean RENAUD¹⁵ nous traduit un discours de Ragnar : « *J'ai reconquis la plus grande partie du royaume que possédaient mes ancêtres, mais il me manque l'Angleterre. C'est pourquoi j'ai fait construire deux navires de charge à Lidar dans le Vestfold* ». Jean Renaud nous précise : « *car son royaume s'étendait jusqu'au Dofrafall (Mont Dovre) et au Lidandisnes (le cap Lindesnes)... Le royaume de Ragnar incluait donc le centre et le sud de la Norvège.* »

Ainsi, les *Saekonungar* les plus prestigieux, ceux qui ont ravagé la Gaule entre 836 et 866, les rivages espagnols et emmené leurs flottes jusqu'en Méditerranée, étaient originaires du Vestfold. C'est parmi ces précurseurs des invasions qu'il faut, à notre avis, chercher l'homme de Groix.

4- Les candidats potentiels

Ragnar, également connu sous les noms de *Réginéri*, *Renard* et *Rainier*, est le grand chef des invasions selon les sagas scandinaves. Ce chef, impliqué dans les attaques contre la Frise, reçoit le monastère de Turholt en Belgique vers 841 dans le cadre d'un traité de paix, mais Charles le Chauve le lui reprend dès 842. En 845, Ragnar remonte la Seine à la tête de 120 navires et écrase les armées franques ; Charles le Chauve fuit se réfugier dans l'abbaye de Saint Denis. Ragnar s'empare de Paris (il est le premier à réaliser cet exploit). Les Francs lui versent 7000 livres d'argent pour en partir. Selon les sagas, Ragnar succombera quelques années plus tard en Angleterre, mais selon des textes francs (*Miracles de Saint-Germain*, *Annales de Xanten*), il succombe dès son retour au Danemark, victime d'une épidémie de dysenterie en cette année 845. Qu'il soit mort en Angleterre ou au Danemark, une certitude : ce n'est pas Ragnar qui est enterré à Groix.

Il y a ensuite Asgeir, le frère juré de Ragnar. Son nom connaît de nombreuses variantes : *Hoseri*, *Achery*, *Onscher*, *Asker*, *Oskar*. Ce stratège génial était un précurseur ; le premier à prendre une ville de Gaule (Rouen 841), le premier à remonter un fleuve sur 300 km (Garonne 844), le premier à "*s'installer tranquillement*" dans une cité des Gaules (Saintes 845), le premier à assiéger pendant des mois une des principales places fortes de la Chrétienté (Bordeaux, 847-848), le premier à se laisser assiéger dans une île fluviale (Oissel, près de Rouen en 851), le premier à combattre aux côtés d'un roi, Pépin d'Aquitaine (848). Ragnar était certes le chef de l'invasion, mais son bras-droit, son frère-juré, celui à qui il avait confié l'éducation de son fils Bjorn, c'était Asgeir, la cheville ouvrière, le stratège, le diplomate, celui sans lequel rien ne se serait fait. En 863, avec son allié Pépin, il prend Limoges, Clermont, Poitiers. La dernière fois qu'on le mentionne, c'est sur la Loire en 864. Asgeir est inconnu des sagas.

Björn connaît lui aussi plusieurs noms : *Bier*, *Bear*, *Biarn*, *Biornus* ou *Berno*. Les sagas et les textes normands le présentent comme le fils de Ragnar. C'est effectivement lui qui prend le commandement des troupes vikings à la mort de son père. Sa carrière connue est très brève. En 856, onze ans après son père, il remonte la Seine et s'empare de Paris, (il est le deuxième chef à réaliser cet exploit). En 857, il ravage le bassin parisien. En 858, les *Annales de Saint Bertin*¹⁶ nous apprennent qu'il "*se soumet à Charles le Chauve*". « *Bernon... vient vers le roi Charles dans le palais de Verberie, et, mettant ses mains dans les siennes, lui jure fidélité* ». Les guillemets s'imposent : Bjorn vient d'infliger une terrible guerre qui laisse le royaume de Charles hexangue : les annales évoquent les chutes de Blois en 854, Bordeaux en 855, Orléans et Paris en 856, Poitiers et Chartres

en

857.

Cette "soumission" cache plus vraisemblablement un traité de paix. Charles le Chauve va nécessairement concéder à son adversaire un territoire à la dimension de sa victoire. Une concession tellement énorme que les chroniqueurs francs décident de la passer sous silence. Pour deux bonnes raisons : cacher l'humiliation et ne pas susciter de vocations. Or, il y a une province qui disparaît du monde franc dès cette époque, il s'agit de la Gascogne. Charles le Chauve, pourtant roi d'Aquitaine depuis 839, ne mettra jamais les pieds sur la rive gauche de la Garonne et ses successeurs n'auront plus aucun rapport avec ce pays qui se libérera de la menace scandinave vers 980 sans l'aide des Francs. L'année suivante, Bjorn part en Méditerranée en compagnie d'Hastein. Ils ravagent les côtes d'Espagne, la Narbonnaise, remontent la vallée du Rhône et s'emparent de Pise et Luna en Italie. Quelques semaines plus tard, c'est Constantinople qui tombe. L'historien sévillan IBN AL-QUTTYA (? -977) évoque même le passage de la flotte à Alexandrie d'Égypte. L'expédition de Bjorn est sans précédent. Il faudra attendre les croisades pour assister à des déploiements de force équivalents qui seront d'ailleurs bien plus chaotiques. Selon Guillaume de JUMIEGES, à son retour d'expédition, en 862, le navire de Bjorn est poussé sur les côtes anglaises. Victime d'une tentative d'assassinat, il en réchappe, mais succombe à ses blessures en Frise. Il est peu probable que Bjorn soit notre

homme.

Hastein, le frère juré de Björn, a une relation particulière avec la Bretagne. Sa prééminence en Bretagne s'explique militairement. Il semblerait que le littoral gaulois ait été partagé entre les *Saekonungar*. A la différence des Francs et des Sarrasins qui profitaient des fleuves pour délimiter leurs territoires, les Scandinaves regardaient les fleuves comme les colonnes vertébrales des pays qu'ils attaquaient et divisaient les territoires en fonction des bassins fluviaux. Les uns raisonnaient en terriens, les autres en marins. Hastein était sans doute le *marsmand*¹⁷ (littéralement l'homme de la Marche, c'est-à-dire le marquis) de la Loire, Asgeir était le *Marsmand* de la Charente et de la Garonne. En 863, après la disparition de Bjorn, Hastein fait la paix avec les Francs. Trois ans plus tard, il reprend les armes. Hastein occupe également Angers pendant une dizaine d'années vers 870 et rejoindra la Grande Armée (879-892) qui pendant 13 années erre entre Gaule et Frise à la recherche d'une terre d'accueil. En 896, on le mentionne une dernière fois après une ultime défaite en Angleterre. Hastein était le plus célèbre des Vikings, le plus cruel, le plus redouté. On le surnommait le "vomi de l'enfer". Il pourrait s'agir notre homme.

Au cours de cette première vague, on vit aussi Godfrid, assassiné en Frise en 882. Sygtrygg, le petit-fils de Ragnar (Le troisième à prendre Paris en 865) tué en Irlande vers 890.

Parmi ces six chefs s'étant illustrés entre 834 et 866, seuls deux d'entre eux pourraient avoir rejoint Groix. Asgeir, le génial stratège, disparu sur la Loire en 864 et Hastein, le « cruellissime », ancien *marsmand* de la Loire, disparu vers 896.

5- Asgeir, le candidat idéal ?

En réalité, Hastein n'est jamais plus évoqué dans le sud Bretagne après son départ d'Angers en 882. Il serait étonnant qu'après sa défaite anglaise en 896, il ait rejoint le sud Bretagne pour y finir ses jours et y être enterré. Nous penchons pour Asgeir.

L'argument historique

Les annales nous apprennent qu'en 863, les Normands et leur allié Pépin attaquent Poitiers, ils rançonnent la cité, puis brûlent l'abbaye Saint Hilaire, située hors les murs. Charles le Chauve mobilise une armée sans doute confiée au comte de Clermont. Les Normands se portent aussitôt sur Clermont, tuent son comte et « *retournent impunément à leurs navires* » (il pourrait s'agir d'une métaphore ; les alliés de Pépin disposent de camps et de forteresses dans son royaume depuis des années). Puis ces troupes avancent sur la Loire, un terrain qu'elles connaissent mal car il est habituellement contrôlé par Hastein, désormais retiré à Chartres. Pépin est capturé par les hommes de Charles le Chauve. « *Pépin, l'apostat est enlevé, par l'adresse des Aquitains, du milieu des Normands...* » Ce fait d'armes est imputable au comte Rannoux de Poitiers. Quelques semaines plus tard, Robert le Fort, comte d'Angers, surprend une force viking et la massacre. En 864, « *Robert, comte d'Angers, ayant attaqué deux troupes de Normands qui résidaient sur le fleuve de Loire, tue presque tous les hommes d'une de ces troupes, à l'exception de quelques-uns qui s'échappent par la fuite ; mais l'autre troupe, plus forte, arrivant par derrière, le blesse ; en sorte qu'il prend le parti de se retirer...* » Il est possible qu'Asgeir ait été tué au cours de ce combat car la réaction de ses hommes est très violente : « *Les Normands qui habitaient sur la Loire, favorisés par le vent, voguent avec la plus grande impétuosité jusqu'au monastère de Saint-Benoit, dit de Fleury, y mettent le feu, et en revenant, livrent aux flammes la ville d'Orléans, ses monastères et tous les édifices environnants.* » La destruction du monastère de Fleury, un des plus importants de la Chrétienté jusqu'alors épargné, revêt une très grande valeur symbolique : les Danois veulent « venger » un revers majeur. Il est cependant possible que la capture de Pépin soit la cause de ces représailles. Il est possible également qu'Asgeir ait été tué l'année suivante en 865. Les *Annales de Saint Bertin* nous apprennent : « *Robert ayant tué, sans perdre aucun des siens, cinq cents de ces Normands établis sur la Loire, envoie à Charles des enseignes et des armes normandes.* » Cette capture d'enseignes constitue une prise si rare que le comte d'Angers les adresse à son roi. Robert le Fort vient, selon toute vraisemblance, d'anéantir un *Saekonung* entouré de sa *Hird*, sa garde d'honneur, et de s'emparer de ses couleurs. L'année suivante en 866, Robert le Fort, le plus grand capitaine de Charles le Chauve, parvient à encercler Hastein, qui vient d'abandonner Chartres et de reprendre les armes. Le chef danois et quelques 400 hommes –dont beaucoup de Bretons– sont encerclés dans l'église de Brissarthe. La fin du chef danois semble inéluctable. Pourtant, dans la nuit, ce dernier tente une sortie. Mais au lieu de fuir, il fait front. Dans cet affrontement,

Robert le Fort est abattu. Rannoux de Poitiers est mortellement blessé par une flèche. Le comte Hérivée est grièvement blessé. Loin d'avoir acculé le Danois, les Francs viennent de tomber dans un traquenard, mûrement préparé par le plus rusé des chefs de guerre scandinaves. Il s'agit de représailles. Hastein venge la capture de Pépin (en tuant Rannoux) et la mort d'un chef important (en exécutant Robert le Fort). Hastein est sorti de sa retraite chartraise pour une raison d'honneur : venger Asgeir, le père adoptif de son frère juré, disparu quatre ans plus tôt. Asgeir ne sera jamais plus évoqué après 864. Si Asgeir est effectivement tué sur la Loire en 865, ses hommes vont récupérer sa dépouille et vouloir lui trouver une sépulture prestigieuse, une sépulture hors d'atteinte de l'ennemi franc, dans un lieu digne d'un roi des mers... une île. Pas Noirmoutier, accessible à pied sec, ni Houat ni Belle-Île, trop facile à aborder, on choisit une île quasiment inaccessible, battue par les flots et les vents, Groix.

L'argument toponymique.

Il y a bien évidemment un autre élément en faveur de cette hypothèse. Jean-Christophe CASSARD¹⁸ remarque : « *Le nom même de l'île (Groë dans les plus anciens textes), sans parallèle évident dans les langues celtiques, pourrait s'avérer un dernière analyse d'extraction scandinave.* » Groix apparaît avec la forme *Groë*. (1037, *cartulaire de Quimperlé*, cité par Dom Morice). S'il s'agit d'un nom d'origine scandinave, le suffixe *—e* correspondrait au scandinave *ey*, île. *Gro-ey*, c'est l'île de *Gro*. *Gro* pourrait correspondre à un nom commun ou à un prénom. Le mot *Gro* pourrait désigner une plante ou le verbe croître (to grow)¹⁹. L'île des plantes... peu convainquant. Il pourrait également s'agir d'un prénom, plus probable en temps de conquête.

A notre avis, Groix pourrait tenir son nom d'un « saint ». En Aquitaine, région largement touchée par les invasions scandinaves –malgré le silence pudique des historiens sur la question-, il existe de nombreux « saints » aux origines incertaines : un **Saint-Groux** en Charente, un **Saint-Gor** dans les Landes, un **Saint-Gouin** dans les Pyrénées-atlantiques, un **Saint-Gros** et un **Saint-Go** dans le Gers. Nous pensons que ces « saints » pourraient ne faire qu'un avec le « Gro » de *Groë*. Complètement inconnus dans le panthéon chrétien, ces saints pourraient être autant de variantes d'un saint très païen : Asgeir > Asgor > Sgor* > S.Gor > Saint-Gor, Saint-Go (sur la carte de Cassini, *Saint-Gor* apparaît avec la forme *Saint-Go*)

Le nom scandinave subit deux évolutions : un classique phénomène d'aphérèse avec la chute du "A" initial donnant *Sgor* suivi d'une « canonisation » par des scribes, des moines en général, cherchant à christianiser un nom inconnu *S.Gor*. Dans le sud-ouest, les toponymes d'origine scandinave sont pour l'énorme majorité associés à un épisode de conquête. La plupart d'entre eux sont bâtis sur un prénom scandinave, celui du chef viking qui a créé un fortin (*haug*) ou une demeure (*hus*). Asgeir se décline ainsi en *Asgeirhus* et *Asgeirhaug*. Ces noms vont connaître les mêmes types d'évolution : *Asgeirhus* > *Sgeirhus* > *S.Geirhus* > **Saint-Girons** (09, 33, 40, 64), **Saint-Geours** (40), **Saint-Groux** (16), **Saint-Gros** (32). *Gor* et *Gros* sont le même mot ; l'un subissant une « métathèse », c'est-à-dire un changement de place d'une lettre (le « r » en l'occurrence). Le cas de **Sengresse** est amusant puisque le village apparaît avec la forme *S.Gresse* (*Carte du Béarn, de la Bigorre, de l'Armagnac et des pays voisins*, par Guillaume Delisle, 1712) avant de se laïciser de nouveau. *Asgeirhus* va connaître une autre type d'évolution, non canonique celle-là. Le « A » ne va pas chuter car un « L' » vient s'y ajouter. Il s'agit d'une « agglutination ». *L'Asgeirhus* > *Lasgeirhus* > **Lasgrais** (81), **Lesgor** (40), **Lagor** (64), anc. *La Groë* (*Le Pays de Béarn*, Janssonius, 1636). Le même mot peut connaître une « mécoupure », une « mauvaise coupure ». *Lasgeirhus* > *Las Geirhus* > **Les Gours** (16) et probablement certains **Les Gorces**. Enfin, *Asgeirhus* va parfois ne connaître ni aphaérèse ni agglutination. *Asgeirhus* donne ainsi **Angresse** (40), **Angros** (09), **Enguérrou** (32), **Engayresque** (12).²⁰

Certains esprits critiques vont douter de ces interprétations. Ne sont-elles pas tirées par les cheveux ?

Il y a un moyen simple de vérifier ces hypothèses. Si un autre toponyme à proximité peut lui aussi s'expliquer par cette lecture, alors la probabilité scandinave grandit sérieusement. Par exemple, **Saint-Goin** se trouve à côté du village de **Géronce**, anc. *Gironce* (Lire *Geirhus*). A Saint-Geours de Maremne, on trouve un lieudit Lagrace (Lire *l'Asgeirhus*). A **Saint-Géron** (43), on trouve le lieudit « Le Graix » (*L'Asgeirhus*). A Saint-Girons en Béarn, on découvre un lieudit Lageyre (*L'Asgeir*).

Parfois, on ne trouve pas de micro-toponyme sur place, par contre, en élargissant le cercle : Saint-Groux (*S. Geirhus*) se trouve à 20 km de **Les Gours** (*Las Geirhus*) et à 10 km d'**Aigre**. Quant à **Lesgor** (*Lasgeir*), il se trouve à 57 km de Saint-Gor (*S.Geir*) et à 48 km d'**Hossegor**.

Or, **Aigre** et **Hossegor**, anc. *Ossegor* (Delisle, 1712) le premier situé sur la Charente, le second sur l'Adour

avant que le fleuve ne soit détourné à Bayonne en 1578, sont deux variantes d'un même prénom reconnaissable : Asgeir. Asgeir que l'on retrouve dans le village voisin d'Hossegor, **Angresse**, anc. *Engrosse* (Nicolas Sanson, 1650).

Dans le Gers, on trouve un Saint-Gros (*S.Geirhus*) à Bazian et un **Saint Aunix-Lengros** (*Lasgeirhus*) à 24 km de là. Pour trouver un « Engros », il faut aller en Ariège (**Angros**) ou dans le Lot-et-Garonne voisin. (**Pech d'Angeros**) ; s'en rapprochant dans le Gers, on a **Enguérou** à Miélan. Entre Miélan et Bazian, 30 km.

Les textes disent qu'Asgeir s'était « installé tranquillement » en Charente en 845 avant de prendre Bordeaux en 848, la toponymie nous apprend qu'il a également participé à la conquête de la Gascogne dès 840, et au franchissement de la Garonne en 844.

Certains pourront s'étonner de cette multitude de toponymes inspirés du chef viking. Ils nous révèlent à coup sûr un « quadrillage militaire » du royaume de son allié, Pépin II d'Aquitaine, quadrillage que personne n'avait jamais soupçonné. Nous avons identifié près de 200 prénoms scandinaves entre Atlantique et Rhône (l'emprise du royaume de Pépin) parmi lesquels quelques-uns sont surreprésentés : Björn, Hastein, Maering, Bakki, Ragnar... En règle générale, lorsqu'on trouve un toponyme lié à Asgeir, on trouve à proximité des toponymes évoquant Björn et Hastein. Par exemple, autour d'Hossegor, on a Angresse, **Seignosse** (*Ha-S(t)einhus*) et **Bénesse** (*Bjornhus*). Ce constat complète les propos de Robert WACE : les Vikings n'opéraient pas seulement avec leur binôme, mais en « meute ». Les offensives étaient menées par un « état-major » dont le chef changeait selon les régions : Hastein sur la Loire, Asgeir en Aquitaine, Bjorn en Gascogne.

Gro, comme le Gor landais, le Groux charentais et le Gros gersois pourrait se rapporter à Asgeir. Asgeirey > Sgeirey > Geirey > Groe. Groix désignerait "l'île d'Asgeir". La chute complète du « saint » n'est pas une première : on peut noter la présence d'un **Gours**, en Gironde, à 2 km de Puynormand, nom explicite.

Certains pourront objecter que la Bretagne n'est pas la Gascogne et qu'il n'existe aucune trace d'Asgeir en Bretagne. Or, si les traces d'Asgeir en Bretagne n'existent pas, c'est que personne ne les a jamais cherchées. Dans les côtes d'Armor, à Perros-Guirec, on trouve un **Saint-Quay** très suspect. Selon notre grille de lecture Saint-Quay < S.Quay < Asquay ; or, en face de Perros-Guirec, on trouve un récif : **Roc'h Aské**. Il pourrait s'agir de toponymes désignant Asker. « Hasard » objecteront les sceptiques. Pas tout à fait : Perros-Guirec provient d'un **Saint-Guirec** situé à proximité. Saint-Guirec < S. Guirec < Asguirec < Asgeirhaug. Le *-ec* breton semble pouvoir être assimilé non pas à l'*-acum* gallo-romain, mais bien au *haug* scandinave. (Voir notre article, *Les toponymes en -ac, une possible origine scandinave ?* 21 avril 2010 www.vikingaquitaine.com) Saint-Guirec et Saint-Quay, c'est deux saints bretons inconnus peuvent s'expliquer par un seul et même prénom Asgeir. A noter que face à Perros-Guirec, l'île de **Jersey**, anc. *Geirsej*, fait allusion à un *Geir* qui semble toujours être notre Asgeir. Sans surprise, sur la côte ouest du Cotentin, on trouve **Barneville** (*Bjorn*), **Regnéville** (*Ragnar*), et **Hattainville** (*Hastein*). La meute est réunie.

L'argument archéologique.

Parmi les artefacts découverts dans cette tombe, on a découvert deux caisses à outils, une caisse de charpentier et une autre de forgeron. La maîtrise de ces deux arts indique aux yeux des archéologues que notre roi des mers était très impliqué dans la construction navale.

Or, lorsque Ragnar, un chef énergique, a eu besoin d'un second, il n'a pas choisi un guerrier, mais un organisateur. Ragnar menait les offensives, mais il avait besoin d'être secondé par un logisticien, quelqu'un qui supervisait les chantiers navals et veillait à leur bon fonctionnement. Or, le nom d'Asgeir apparaît à Mimizan où se trouvait une grande base selon les sources gasconnes et à Capbreton où se trouvait l'embouchure de l'Adour durant la période viking. Hossegor, anc. Ossegor, désigne clairement Asgeir. Le pont d'Hiern situé sur le Bourret à Hossegor correspond phonétiquement à järn, le fer. Björn Järnsida n'est autre que Björn Côte de Fer. Or, un chantier naval disposait nécessairement de forges. Sans surprise, la commune voisine de Mimizan se nomme Pontenx-les-Forges. Mimizan, anc. Maomisam correspondrait à *malmhushamn*, le port de la maison du minerai ou le port de la forge. Le choix d'édifier des chantiers navals en Gascogne est assez logique : les lois scandinaves interdisaient aux chefs de couper la forêt qui appartenait au peuple et déclarait qu'un chef désirant construire une flotte devaient trouver ailleurs les forêts de chênes nécessaires à leur projet. Or, la forêt de Gascogne resta la plus grande forêt de chênes d'Europe jusqu'en 1850 lorsque les pins furent plantés massivement. La toponymie suggère qu'Asgeir était bien l'architecte naval, le logisticien qui construisit l'arme navale qui permit les victoires de son clan.

Récemment, parmi les fragments collectés dans l'urgence lors de la fouille de 1906,, on aurait découvert un stylet, suggérant que le chef inhumé à Groix était un lettré maîtrisant la langue latine. Cela correspond une fois encore à la personne d'Asgeir. Lorsque Ragnar confie son fils Björn à Asgeir pour qu'il l'éduque, il n'attend pas de lui qu'il en fasse un viking, mais un roi, c'est-à-dire un chef capable de communiquer avec ses adversaires. Ce stylet, confirme à nos yeux, que cette tombe est bien celle d'Asgeir.

6- L'objection chronologique.

En 1996, Jean Christophe CASSARD écrivait : "*Par son ornementation, l'épée découverte au Cruguel (tombe de Groix) semble remonter aux années 870-930...*"²¹ ce qui correspond à la période de la disparition d'Asgeir. Le regretté historien retient la datation proposée par les spécialistes scandinaves au début du XXe siècle.

Pourtant, cette datation est remise en cause aujourd'hui. En 2004, l'archéologue Liliane TARROU écrivait : "*le tumulus de construction particulièrement soignée est érigé au cours de la deuxième moitié du Xe siècle d'après le décor de style Mammen présent sur la garde d'une des deux épées.*"²² Avec une telle datation, l'hypothèse Asgeir, trop précoce, doit logiquement être écartée. Or, cette datation pose question.

Le style de la décoration d'une des deux épées correspondrait au style Mammen, en vogue dans la période 950-1030. Soit. Il se trouve que le style Mammen est une évolution du style Jelling (880-1000) dont il est parfois très difficile à distinguer et le style Jelling est lui-même contemporain du style de Borre (840-970) et on a des exemples où les deux styles se mélangent. En clair, si on peut théoriquement dater les périodes stylistiques, il est beaucoup plus délicat d'identifier avec certitude un style.

Ce n'est pas le seul problème ; en 2002, Liliane TARROU²² était beaucoup moins catégorique qu'en 2004. Elle écrivait : "*Le décor est de style Mammen (style viking date le plus souvent de la deuxième moitié du Xe siècle), caractérisé par des bandes arrondies et des volutes, et orné d'un motif pointillé. Il n'est pas aisé de conclure sur le type auquel appartient cette épée, l'élément déterminant, le pommeau, ayant en effet disparu.*"

L'élément déterminant a disparu... C'est embêtant.

L'archéologue ajoute: "*Le type Petersen.R. caractérisé par un pommeau trilobé, reçoit souvent un décor proche de celui de Groix. Forseth date ce type d'environ 920-980 ce qui coïncide avec la datation du style Mammen.*"

Ainsi, l'archéologue est confrontée à trois écueils : un style incertain, une épée incomplète et un raisonnement par analogie. Cela fait beaucoup d'approximations pour poser une date certaine.

Il est possible, comme le pense Liliane TARROU que la tombe date des années 950-1000, mais il est tout aussi possible qu'elle date de l'année 864-865, date de la disparition du chef viking. En réalité, il n'existe aucun élément permettant d'être catégorique dans un sens ou dans l'autre. L'objection chronologique n'en est pas une.

Conclusion

Le mobilier et le type de tombe rappellent fortement le Vestfold, la région d'origine de Ragnar et de son clan. Le Vestfold, situé en Norvège aujourd'hui, se trouvait à l'époque dans la sphère d'influence danoise et il est vain de vouloir opposer Danois et Norvégiens ou de décider que les Danois opèrent au nord de la Loire et les Norvégiens au sud. Sur ce point l'école historique normande –la référence française- fait fausse route depuis toujours. Quant au mobilier non scandinave : qu'il soit Irlandais ou d'origine continentale, il est difficile d'en déduire quoi que ce soit. En effet, les invasions du Cotentin en 836, de l'Irlande dès 839, de la Gascogne en 840, celle de l'Aquitaine en 844 et de l'Angleterre en 867, sont le fait d'un même clan, celui de Ragnar, les *Ynglingar du Vestfold*.

Joëlle QUAGHEBEUR remarque avec beaucoup d'à-propos que la tombe ne recèle aucun élément chrétien. Il s'agit d'une tombe païenne typique ce qui semble indiquer qu'elle est plus proche des débuts des invasions que de leur fin lorsque les Vikings devenus chrétiens commencent à intégrer des éléments chrétiens dans leurs tombes avant de renoncer à leurs rituels funéraires païens. C'est une anomalie si la tombe date de 1050, c'est logique si elle date de 865.

Enfin, parmi tous les chefs vikings tués dans la région, Asgeir disparu sur la Loire en 865 est géographiquement, historiquement et symboliquement le plus proche de cette tombe. Si on ajoute l'élément toponymique, *Groe* qui viendrait de *Geirey** et désignerait l'île d'Asgeir. Cela fait beaucoup d'éléments

convergeant vers une seule et même hypothèse.

La seule objection serait chronologique : elle repose sur un objet unique, une épée incomplète dont le décor ressemblerait à celui d'une épée complète qui daterait des années 950-1000. Rappelons que cette datation est très aléatoire. D'ailleurs, les spécialistes scandinaves venus en Bretagne pour voir ces objets peu après leur découverte ont daté la sépulture des années 870-930. Nous pensons que 865 est une date recevable et si l'épée d'Asgeir a l'air plus récente, peut-être est-ce parce que les artisans offraient leurs plus belles productions et leurs prototypes réussis aux chefs les plus glorieux.

- 1 - Joëlle QUAGHEBEUR "La Norvège et la Bretagne aux IXe et Xe siècles: un destin partagé. in "Les Fondations scandinaves en Occident et les débuts du duché de Normandie", Actes du colloque de Cerisy-la-Salle dirigés par Pierre BAUDUIN, 2005, p.121.
- 2 - Holger ARBMAN, *The Vikings*, Praeger, 1961, p.84
- 3 - Robert WACE dans *Le Roman de Rou*, poème composé vers 1170
- 4 - Guillaume DE JUMIEGES, Livre I, Chapitre IX
- 5 - Michaël MULLER-WILLE, *Das Schiffgrab von der Ile de Groix* (Bretagne)- Ein Exkurs zum « Bootkammergrab von Haitabu », Berichte über die Ausgrabungen von Haitabu, 12, Neumünster, 1978, p.48-84.
- 6- Neil PRICE, *The Vikings in Brittany*, University college London, 1989
- 7 - D'autres tombes barques ont été découvertes en Grande Bretagne Sutton Hoo (1939), Snape (1862), mais elles sont antérieures aux invasions et considérées comme Anglo-Saxonnes. Quatre autres tombes ont été découvertes en Russie, neuf en Ecosse dont six dans les Hébrides. La dernière fut découverte en 2006 et fouillée en 2011.
- 8 - *Annales Engolismenses*, G.H.Pertz (Ed.), MGH, Scriptorum, t. XVI, Hanovre, 1859, p.486 : 843 :... *Nametis civitas a Westfaldingis capitur...*
- 9 - Walther VOGEL, *Die Normannen und das fränkische Reich bis zur Gründung der Normandie (799-911)*, Heidelberg, 1906)
- 10 - Frédéric DURAND, *Les Vikings* Que sais-je ? 1993, p.24.
- 11 - Jean RENAUD *Les Vikings et la Normandie*, Editions Ouest-France, 1989,p.23.
- 12 - Jean RENAUD *Les Vikings en France*, Editions Ouest-France 1999, p.13.
- 13 - Pierre BAUDUIN, *Les Vikings*, Que sais-je ? 2004, p. 50-51.
- 14- A.P. SMYTH, *Scandinavian York and Dublin*, Dublin, 1975
- 15 - Jean RENAUD, *Saga de Ragnarr aux Braies Velues*, Anarchasis, 2005, p.80.
- 16 - *ASB 858*
- 17- Joël SUPÉRY, *Les Vikings au cœur de nos Régions*, Yago, 2009, p.430-431. *Marsmand*, le marquis, c'est-à-dire le chef de guerre en charge de la protection de la marche, la « frontière ». Marmande, dans le Lot-et-Garonne, doit son nom à cette fonction. Il est probable que Marmagnac (33), Marmanhac (15), Marmand (33, 63) , Marmande (31,32,33,35, 40,47,64,85,86), Marmagne (03) et certains Marmont (01,03,12,19,24,40,46,47,54,55,82) se réfèrent à cette fonction. Le réflexe naturel est d'objecter que les Vikings n'ont jamais couvert une telle zone géographique... Pourtant, ils s'emparent le Clermont, Limoges et Romans-s/Isère et une saga dit clairement que Björn avait atteint Flensburg, au cœur de la Suisse. Ces textes qui contredisent magistralement l'image d'Epinal de pillards ne s'éloignant jamais de leur navire peuvent donner un début d'explication à une telle dissémination toponymique. Précisons qu'une telle dissémination toponymique semble confortée par de nombreux autres toponymes pouvant entrer dans une grille de lecture scandinave.
- 18 - Jean Christophe CASSARD, "*Le Siècle des Vikings en Bretagne*", Gisserot, 1996, p.72.
- 19- Otto KALKAR, *Ordbog over det danske Sprog (1300-1700)*, Universitets- Jubilaet Danske Samfund, 1907.
- 20- Joël SUPÉRY, 2009, p.305-312. Nous avons le même phénomène avec les mots en *-haug*. Asgeirhaug > S. Geirhaug > Saint-Geyrac (24) ; Asgeirhaug > Engayrac (47) ; En général, c'est le prénom Asker le plus commun en Aquitaine. Askerhus > Escources (40), Escaro (66) ; L'Askerhus > Las Kerhus > Les Queyres (63), Les Queyries-Bordeaux (33), Les Cayrouses (15), Les Cars (87)... Askerhaug > S Kerhaug > Saint-Créac (32,65), Saint-Cirac (09), Saint-Cricq (32,40), Saint-Quirc (09), Saint-Cirq (12,24,46,47,82), Saint-Cirgues (07,15,19,43,46,63).
- 21 - CASSARD, p.77
- 22 - Liliane TARROU, *Le bateau funéraire de Groix* in *L'Europe des Vikings*, ouvrage collectif dirigé par Claudine GLOT et Michel LE BRIS, Hoebeke, 2004, p. 101.
- 23 - Liliane TARROU, *La sépulture à bateau viking de l'île de Groix*, in *Les Vikings en France*, Dossiers d'archéologie, n° 277, octobre 2002.

SOURCES

- Annales Engolismenses*, G.H.Pertz (Ed.), MGH, Scriptorum, t. XVI, Hanovre, 1859, p.486 : 843 :... *Nametis civitas a Westfaldingis capitur...*
Annales Bertinianni SB 858
Guillaume DE JUMIEGES, Livre I, Chapitre IX
Otto KALKAR, *Ordbog over det danske Sprog (1300-1700)*, Universitets- Jubilaet Danske Samfund, 1907.
Robert WACE, *Le Roman de Rou*, poème composé vers 1170

BIBLIOGRAPHIE

- Holger ARBMAN, *The Vikings*, Praeger, 1961
Pierre BAUDUIN, *Les Vikings*, Que sais-je ? 2004
Jean Christophe CASSARD, "*Le Siècle des Vikings en Bretagne*", Gisserot, 1996
Frédéric DURAND, *Les Vikings* Que sais-je ? 1993
Michaël MULLER-WILLE, *Das Schiffgrab von der Ile de Groix* (Bretagne)- Ein Exkurs zum « Bootkammergrab von Haitabu », Berichte über die Ausgrabungen von Haitabu, 12, Neumünster, 1978
Neil PRICE, *The Vikings in Brittany*, University college London, 1989
Jean RENAUD *Les Vikings et la Normandie*, Editions Ouest-France, 1989,

Jean RENAUD *Les Vikings en France*, Editions Ouest-France 1999
Jean RENAUD, *Saga de Ragnarr aux Braies Velues*, Anarchasis, 2005
A.P. SMYTH, *Scandinavian York and Dublin*, Dublin, 1975
Joël SUPÉRY, *Le Secret des Vikings*, Les Equateurs, 2005
Joël SUPÉRY, *Les Vikings au Coeur de nos Régions*, Yago, 2009
Walther VOGEL, *Die Normannen und das fränkische Reich bis zur Gründung der Normandie (799-911)*, Heidelberg, 1906)

OUVRAGES COLLECTIFS

Les Vikings en France, Dossiers d'archéologie, n° 277, octobre 2002
L'Europe des Vikings, ouvrage collectif dirigé par Claudine GLOT et Michel LE BRIS, Hoebeke, 2004, p. 101.
Les Fondations scandinaves en Occident et les débuts du duché de Normandie", Actes du colloque de Cerisy-la-Salle dirigés par Pierre BAUDUIN, 2005, p.121.